

## Une charogne

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,	
Ce beau matin d'été si doux :	
Au détour d'un sentier une charogne infâme	
Sur un lit semé de cailloux,	
Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,	
Brûlante et suant les poisons,	
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique	
Son ventre plein d'exhalaisons.	
Le soleil rayonnait sur cette pourriture,	
Comme afin de la cuire à point,	
Et de rendre au centuple à la grande Nature	
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;	
Et le ciel regardait la carcasse superbe	
Comme une fleur s'épanouir.	
La puanteur était si forte, que sur l'herbe	
Vous crûtes vous évanouir.	
Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,	
D'où sortaient de noirs bataillons	
De larves, qui coulaient comme un épais liquide	
Le long de ces vivants haillons.	
Tout cela descendait, montait comme une vague,	
Ou s'élançait en pétillant ;	
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,	
Vivait en se multipliant.	
Et ce monde rendait une étrange musique,	
Comme l'eau courante et le vent,	
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique	
Agite et tourne dans son van.	
Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,	
Une ébauche lente à venir,	
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève	
Seulement par le souvenir.	
Derrière les rochers une chienne inquiète	
Nous regardait d'un oeil fâché,	
Epiant le moment de reprendre au squelette	
Le morceau qu'elle avait lâché.	
- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,	
A cette horrible infection,	
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,	
Vous, mon ange et ma passion !	
Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,	
Après les derniers sacrements,	
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,	
Moisir parmi les ossements.	
Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine	
Qui vous mangera de baisers,	
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine	
De mes amours décomposés !	

